

Les chroniques des Jean-sans-peurs.⁴⁵

Jean-Michel Ferry

LONELY ?

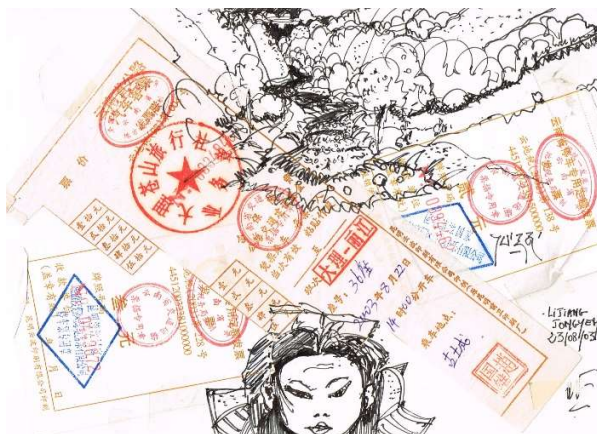
Les chroniques de Jean-Michel Ferry et Jean-Pierre Ghio sont publiées au petit bonheur l'opportunité aussi régulièrement que possible sur l'Environnement, les avatars de notre terre, les conflits et les errements des hommes et paradoxalement la beauté et la disparition progressive du vivant.



A parcourir la planète en quête de dépaysement, d'insolite, de surprenant, mais aussi d'incongru, de paysages mythiques, de points de vue imprenables à ne manquer sous aucun prétexte, la plupart des voyageurs de quelques jours, séjours courts obligent, utilisent des guides, des catalogues ou mieux des plateformes numériques où les avis s'accumulent faisant grimper la note de l'hébergement convoité.

Il serait vain de ne pas leur accorder une grande utilité pour éviter les galères, les impasses, les errements sur des routes et des chemins épars mal carrossés, prévenir le guet-apens de l'hôtel mal famé, du restaurant infâme propre à coller une turista ou au retour un ténia ou une dysenterie, à l'hôte de passage.

Ah ! merveilleux guides que l'on parcourt à tâtons dans l'opaque carlingue aseptisée d'un avion pressurisé qui nous embarquerait à dix mille kilomètres ou plus, d'un tir d'aile, histoire de s'informer avec légèreté sur les mœurs et accessoirement la culture du pays que l'on va découvrir subrepticement. Ces voyages-là ne sont pas ceux des grues cendrées et des cigognes penchant délicatement le cou en survolant, elles aussi, des déserts, se demandant où elles pourraient bien atterrir et trouver un point d'eau, en dépit des itinéraires reconnus inspirés par leurs gênes. Quelle facilité ! On n'est plus à l'époque de Phileas Fogg et de l'exploit pas si lointain d'un tour du Monde en quatre-vingt jours. Il aura fallu plusieurs dizaines de milliers d'années à Homo Sapiens pour parcourir et conquérir la terre, là ou à présent il ne faut que deux jours, et demain sans doute une poignée d'heures. Ah ! superbe époque où l'on s'affranchit des gués, des pièges imprévus et des incertitudes, où tout est préparé soigneusement par un voyageur avisé, pour cette nécessité, la sécurité et la sureté quasi programmée.



A la lecture, nous voilà transportés au-delà des mers froides et des crachins diurnes vers des pays de cocagne, des plages de rêve, des petits déjeuners pantagruéliques... La pénombre de la cabine s'éclaire en cette lecture attentive où l'histoire, la langue, la culture n'est pas absente.



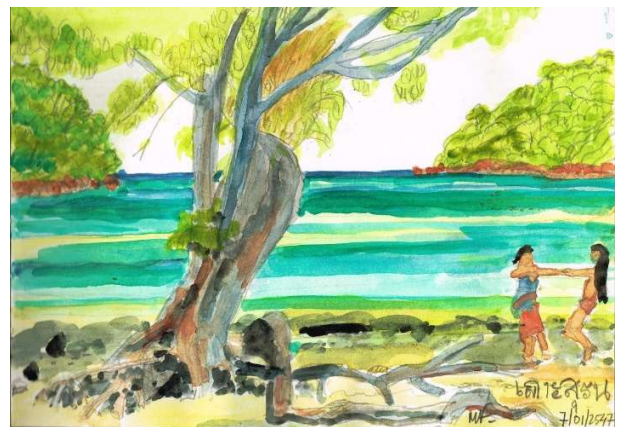
Cet inconnu très éloigné de celui d'homo-erectus et des premiers explorateurs, Marco polo, Brazza, Bougainville, et plus récemment Jack London, Victor Segalen, Joseph Conrad, Pierre Loti, Alexandra David-Neel, Ella Maillard, Nicolas Bouvier et tant d'autres, prend alors une toute autre dimension... Grèce ou Tunisie, Mykonos ou Djerba, Vietnam ou Thaïlande, Baie d'Along ou Phuket, Argentine ou Pérou, Buenos-Aires ou Lima, Antilles ou Marquises ? A consulter les guides, les velléités deviennent certitudes, le choix est vaste, l'attrait d'une photo, un avis alambiqué, le prix d'un billet bradé, la sécurité ou la concupiscence en quête d'une Aphrodite exotique, allez savoir... et nous voilà embarqué pour Cythère.



Billet d'avion en poche, passeport bien rangé en bandoulière avec carte de crédit, carnet de vaccination, smartphone et guide écorné, les voilà fin prêt à aborder d'autres rivages reconnus d'avance. C'est finalement en deux semaines ou un peu plus que l'on enchainera villes exténuées, mégapoles asphyxiées pour un ou deux jours avant de courir vers le graal, la montagne sauvage peut-être pour les plus endurcis, le temple préservé, la plage immaculée ou prétendue telle, et si nécessaire on enchainera deux ou trois pays pour ne pas être en reste et ajouter des visas sur son passeport vierge. La course sera effrénée d'un avion à un bus, d'un taxi à un train, mais qu'importe on aura tout vu, ou presque... à défaut d'avoir tout compris !

Le voyage sera idyllique, laissant au loin les brumes froides, le travail harassant. Les économies soigneusement amassées, dormantes, sont désormais prêtes dans le réticule à être dépensées sans vergogne. N'a-t-on pas choisi la Guest-house ou l'hôtel le plus convoité, celui que tous recommandent, le meilleur itinéraire sans boussole mais avec GPS qui nous mènera tranquille d'un site vivement conseillé à un autre site incontournable...

On ne sera jamais seul, désormais des milliards de voyageurs hantent les halls d'aéroports gigantesques. Signe des temps, les queues s'allongent. Contrôlé, Fouillé, scanné, digitalisé de la tête aux pieds... que n'accepterait-on pas pour l'eldorado désiré. Car des péages aussi, il y en a de surcroit plus que du temps des octrois. Munis de nos sésames, on ne risque rien, infiniment moins que les migrants sur les routes et les chemins creux de l'exode, qui eux n'ont rien programmé, sans agence de voyage ; leur but ultime est à l'inverse de l'exotisme tant prisé des voyageurs du ciel. Au-dessus des nuages la mélopée cotonneuse cache soigneusement les frontières et les pas perdus dans les sables d'autres voyageurs n'ayant pas vraiment choisi leur parcours pédestre incertain semé d'embuches. En guise de foule et d'insolite on sera servi, car ne nous y trompons pas, tous consultent les mêmes guides et on ne sera pas vraiment « LONELY », l'illusion d'être « Routard » sera vite une chimère face à la connaisseuse ayant suivi les mêmes balises, ça va de soi. Le point de vue incontournable sera bien là mais le selfie sera



laborieux au-dessus des épaules des hussards photographiques encombrant le susdit point mirifique. Et c'est ainsi que des quidams à l'ego affirmé, en quête de reconnaissance Facebookienne, en reculant, sont happés par le vide, le voyage se transformant en épopée inhospitalière ou en retour dans une caisse plombée. Qu'à cela ne tienne, la bousculade, on en a l'habitude et puis ces centaines de photos amassées dans la carte Sim seront autant de souvenirs impérissables à déguster au retour et à montrer à la famille et aux amis « Simone j'y étais ! ». Aventure, tu t'éloignes, hasard des sentes de fortune, des villages perdus, de l'insolite, hasard, comme c'est bizarre, bizarre, bizarre, tu nous fuis. Mais qu'importe, la jouissance est là, à portée de main, fugitive mais savoureuse d'un ailleurs différent et après tout, mettre ses pas dans celui des autres reste rassurant, peu importe l'empreinte qu'on y laisse...

Dans cette baie fabuleuse les corps huileux s'entassent dans le lagon dont on ne distingue pas le fond, on pourrait accroire être en un poulailler tant les bouées surmontées d'une tête de canard... sont nombreuses, au point qu'un petit poisson n'y retrouverait pas les siens, d'ailleurs ils ont disparu et leurs prédateurs aussi. Petit poisson ta mangrove disparaît gagnée par l'urbanisation, au large t'attendent les navires de pêche et les filets pélagiques. Te reste-t-il encore le refuge de quelques bords de plage ? Que nenni !

© 2024 Texte, Illustrations et dessins de Jean-Michel Ferry
 2024/02/24- 2024/03/07- Bangsaen Thailand – Carnet 37-6
Mitouna20@gmail.com

Les livres de Jean-Michel Ferry et Jean-Pierre Ghio alias Jean Higo sont disponibles à la librairie « Carnets d'Asie » de l'Alliance Française de Bangkok



Les chroniques de Jean-Michel Ferry et Jean-Pierre Ghio sont publiées au petit bonheur l'opportunité aussi régulièrement que possible sur l'Environnement, les avatars de notre terre, les conflits et les errements des hommes et paradoxalement la beauté et la disparition progressive du vivant.